



LEIGH BARDUGO

SIX OF CROWS

SIX HORS-LA-LOI,
UNE QUÊTE IMPOSSIBLE.



MILAN

SIX OF CROWS

Correction : Claire Debout
Mise en pages : Petits Papiers
Suivi éditorial : Mariane Olivier

Titre original : *Six of Crows*
Published by Henry Holt and Company, LLC
175 Fifth Avenue
New York, New York 10010
© 2015 by Leigh Bardugo

Pour l'édition française :
© 2016, éditions Milan
1, rond-point du Général-Eisenhower, 31100 Toulouse, France
editionsmilan.com

Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
ISBN : 978-2-7459-7862-2

LEIGH BARDUGO

SIX OF CROWS

Traduit de l'américain par
Anath Riveline

•
MILAN

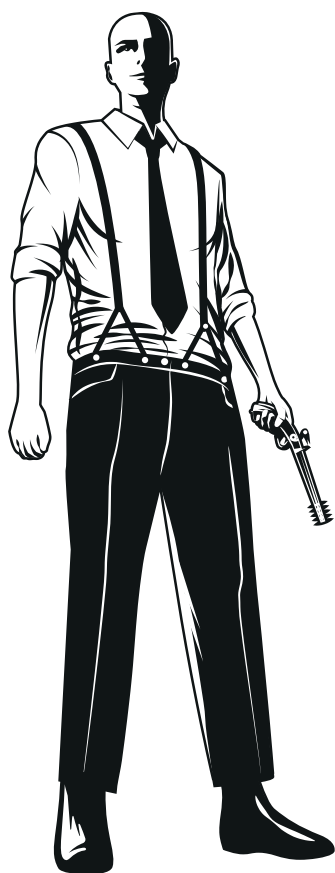
À Kayte —
Arme secrète et amie inattendue



KAZ



INEJ



JESPER



NINA



MATTHIAS



WYLAN

ÎLE
WANDERING

LEFLIN

JELKA

PASSAGE DE L'OS
VILKI

NOVYI
ZEM

WEDDLE

RED HARBOUR

EAMES HARBOUR

SHRIFTPORT

COFTON

COLONIES DU SUD

VRAIE-MER

BELENDT

KETCH

KETTERDAM

TERRES
DU PONT

Illustration de Keith Thompson



ISENVEE

KENST HJERTE

ELLING

OVERÜT

AVFALLE

FJERDA

ELBIEN

DJERHOLM

PERMAFROST

TSIBEYA

NON-MER

PETRAZOI

RAVKA

KRIBIRSK

OS
KERVÖ

OS ALTA

KERAMZIN

TSEMNA

DVA STOLBA

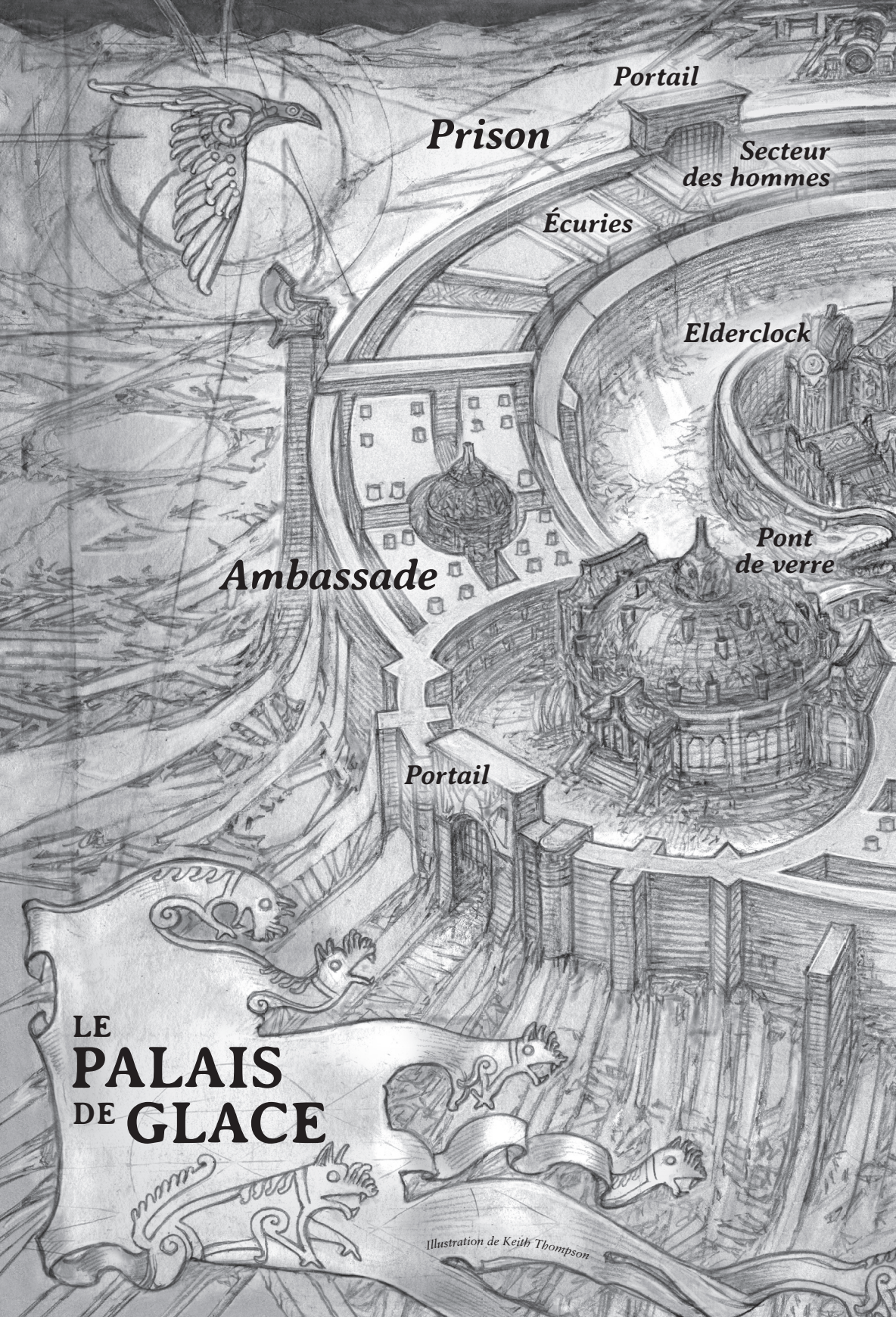
SIKURZOI

BHEZ JU

SHU HAN

KOBÄ

AHMRAT JEN



Portail

Prison

Secteur
des hommes

Écuries

Elderclock

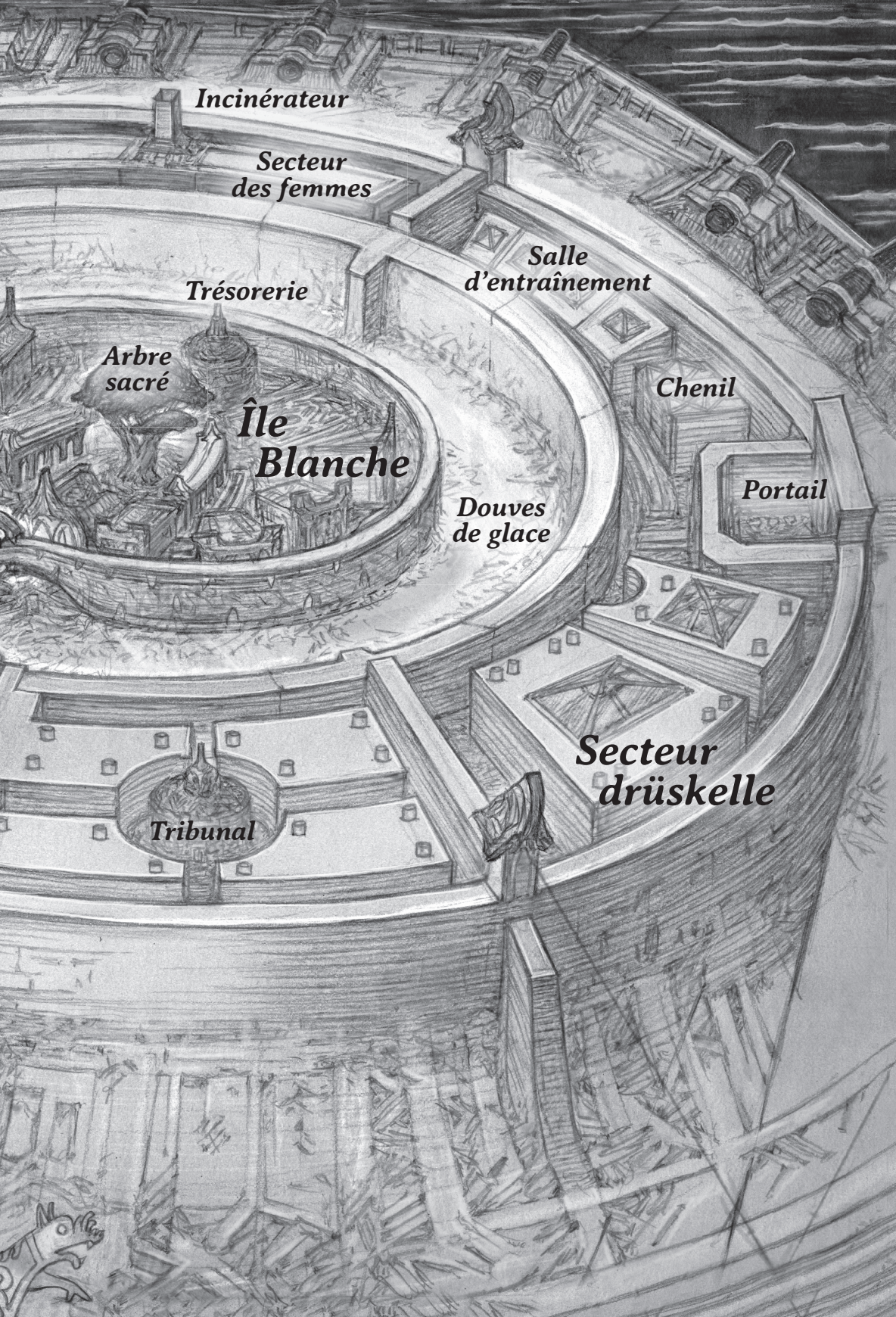
Ambassade

Pont
de verre

Portail

LE
**PALAIS
DE GLACE**

Illustration de Keijō Thompson



Incinérateur

**Secteur
des femmes**

Trésorerie

**Arbre
sacré**

**Île
Blanche**

**Salle
d'entraînement**

Chenil

Portail

**Douves
de glace**

Tribunal

**Secteur
drüskelle**

LES GRISHAS

Soldats de la Seconde Armée
Maîtres de la Petite Science

LES CAPORALKI
(L'Ordre des vivants et des morts)
Fondeurs
Soigneurs

LES ETHEREALKI
(L'Ordre des invocateurs)
Hurleurs
Inferni
Faiseurs de marée

LES MATERIALKI
(L'Ordre des fabrikators)
Durasts
Alkemi

PARTIE I

AFFAIRES LOUCHES

1. JOOST

Joost avait deux problèmes : la lune et sa moustache.

Il aurait déjà dû être en train de faire ses rondes dans la maison de Hoede, mais il venait de passer les quinze dernières minutes à tourner autour du mur sud-est des jardins, cherchant en vain quelque chose de romantique et d'intelligent à dire à Anya.

Si seulement elle avait les yeux bleus comme la mer ou vert émeraude. Mais non, ils étaient marron, adorables, rêveurs... marron chocolat fondu ? Marron pelage de lapin ?

– Dis-lui juste que sa peau est pareille à la lune, lui avait conseillé son ami Pieter. Les filles adorent ça.

La solution parfaite, mais le temps sur Ketterdam ne jouait pas en sa faveur. Aucune brise n'avait soufflé depuis le port ce jour-là, et un brouillard gris laiteux enveloppait d'humidité les canaux de la ville et les allées sinueuses. Même ici, entre les manoirs de Geldstraat, l'air était chargé de l'odeur du poisson et de l'eau de cale. La fumée des raffineries dans les îles alentour recouvrait le ciel nocturne d'une brume saumâtre. La pleine lune ressemblait moins à un bijou qu'à une cloque prête à être percée.

Peut-être pouvait-il parler de son rire ? Seulement, il ne l'avait jamais entendu. Les plaisanteries n'étaient pas son fort.

Joost s'examina dans un des miroirs fixés sur les doubles portes qui menaient aux jardins. Sa mère avait raison : même

dans son nouvel uniforme, il avait encore l'air d'un bébé. Il effleura du doigt sa lèvre supérieure. Si au moins sa moustache se décidait à pousser. En tout cas, elle semblait plus épaisse que la veille, pas de doute.

Il était gardien au *stadwatch* depuis six semaines à peine, et le poste s'avérait bien moins excitant que prévu. Il s'était imaginé poursuivre des voleurs dans le Barrel ou patrouiller sur les ports pour contrôler l'arrivée des marchandises déchargées sur les quais. Mais après l'assassinat de cet ambassadeur dans la mairie, le Conseil des marchands avait réclamé plus de sécurité. Et il s'était retrouvé à surveiller la maison d'un petit veinard de mercurien. Mais pas n'importe lequel. Le conseiller Hoede, le marchand le plus haut gradé au gouvernement de Ketterdam. Le genre d'homme qui pouvait bâtir une carrière.

Joost ajusta son fusil sous son manteau, avant de palper sa lourde matraque qui pendait à sa hanche. Peut-être qu'il taperait dans l'œil de Hoede. *Vif et rapide du gourdin*, complimenterait-il. *Ce gars-là mérite une promotion !*

– Sergent Joost Van Poel, murmura-t-il en savourant chaque mot. Capitaine Joost Van Poel.

– Arrête de t'admirer béatement.

Rouge comme une pivoine, Joost fit volte-face alors que Henk et Rutger arrivaient à son niveau. Plus âgés que Joost, ces deux molosses étaient les gardes de la maison et les serviteurs privés du conseiller Hoede. Par conséquent, ils portaient son uniforme vert pâle, des fusils dernier cri de Novyi Zem et rappelaient constamment à Joost qu'il n'était qu'un sale petit troufion de la brigade municipale.

– Caresser cette misérable touffe de poils ne la fera pas pousser plus vite, lança Rutger dans un rire tonitruant.

– Je dois finir mes rondes, rétorqua Joost, s'efforçant de rassembler un peu de dignité.

Rutger donna un coup de coude à son acolyte.

– En d’autres termes, il va aller mater sa petite amie dans l’atelier grisha.

– Oh, Anya, si tu pouvais utiliser ta magie de Grisha pour faire pousser ma moustache... minauda Henk.

Joost tourna les talons, les joues en feu, et partit vers l’aile est de la maison. Ils le provoquaient depuis le premier jour. Sans la présence d’Anya, il aurait certainement supplié son capitaine de le changer d’affectation. Anya et lui n’échangeaient que quelques rares mots, mais leur rencontre constituait toujours le meilleur moment de sa nuit.

Et, il devait bien le reconnaître, il aimait aussi le manoir de Hoede, ou du moins ce qu’il avait réussi à en voir grâce aux quelques coups d’œil qu’il avait jetés par les fenêtres. Hoede possédait l’une des plus grandes propriétés de Geldstraat. Des sols pavés de pierres noires et blanches, des murs de bois sombres laqués, éclairés par des chandeliers en verre soufflé qui flottaient telles des méduses près des plafonds à caissons. Parfois, Joost jouait au propriétaire : il était un mercurien nanti en train de prendre l’air dans son jardin luxuriant.

Avant de tourner au coin du bâtiment, Joost respira profondément. *Anya, vos yeux sont marron comme... l’écorce des arbres ?* Il réfléchirait à quelque chose. De toute façon, la spontanéité serait la meilleure des inspirations.

Il fut surpris de trouver les portes en verre de l’atelier grisha ouvertes. Plus encore que les carreaux bleus peints à la main dans la cuisine, ou les cheminées surmontées de tulipes, ce lieu attestait de la richesse de Hoede. Les esclaves grishas sous contrat revenaient à un prix exorbitant et Hoede en embauchait trois.

Mais Yuri n’était pas assis à la longue table, et Joost ne voyait Anya nulle part. Seul Retvenko se trouvait là, affalé sur

une chaise dans un peignoir bleu foncé, les yeux fermés et un livre ouvert sur son torse.

Joost se planta dans l'entrée et s'éclaircit la voix.

– Ces portes devraient être fermées à clé la nuit.

– Fait trop chaud ici, rétorqua Retvenko sans ouvrir les yeux, son fort accent de Ravkan roulant sur sa langue. Dis à Hoede j'arrête de transpirer, je ferme les portes.

Plus vieux que les autres esclaves grishas, les cheveux parsemés de mèches argentées, Retvenko était un hurleur. On disait qu'il avait combattu du mauvais côté lors de la guerre civile de Ravka et avait fui à Kerch après la défaite.

– Je serais enchanté de présenter vos réclamations au conseiller Hoede, mentit Joost.

La maison était toujours surchauffée, comme si Hoede se sentait obligé de gaspiller du charbon, mais ce n'était pas Joost qui allait le lui faire remarquer.

– En attendant...

– Tu me donnes des nouvelles de Yuri ? l'interrompt Retvenko en ouvrant enfin ses lourdes paupières tombantes.

Joost jeta un regard gêné en direction des bols de raisin rouge et des piles de velours bordeaux sur la table. Yuri expérimentait des mélanges de couleurs sur des rideaux à partir de fruits pour maîtresse Hoede, mais quelques jours plus tôt, il était tombé malade et Joost ne l'avait plus revu depuis. La poussière s'accumulait sur le tissu et les raisins pourrissaient.

– Pas de nouvelles.

– Bien sûr, tu sais rien, toi. Trop occupé à te pavaner dans ton stupide uniforme violet !

Qu'est-ce qu'il lui reprochait à cet uniforme ? Et puis, qu'est-ce qu'il faisait là, Retvenko ? C'était un des hurleurs personnels de Hoede. Parfois il voyageait avec les marchandises les plus précieuses du mercurien, s'aidant des vents favorables pour

conduire les navires au port rapidement et en toute sécurité. Pourquoi n'était-il pas en mer ?

– Je pense que Yuri doit être en quarantaine.

– Merci de l'info, ironisa Retvenko, méprisant. Tu peux arrêter numéro de coq en rut, Anya pas ici.

Joost sentit son visage s'empourprer de nouveau.

– Où est-elle ? demanda-t-il, prenant un ton autoritaire. Elle devrait être rentrée à la tombée du jour.

– Il y a une heure, Hoede l'emporte. Pareil la nuit où il vient pour Yuri.

– Comment ça, « il vient pour Yuri » ? Yuri est tombé malade.

– Hoede vient pour Yuri, Yuri tombe malade. Deux jours plus tard, Yuri disparaît pour toujours. Maintenant Anya...

Pour toujours ?

– Peut-être qu'il y a eu une urgence. Quelqu'un avait sûrement besoin d'un soigneur... ?

– D'abord Yuri, après, Anya. Moi, le prochain, et personne le remarquera, à part le pauvre petit officier Joost. Pars, maintenant.

– Si le conseiller Hoede...

Retvenko leva un bras et un souffle puissant fit reculer Joost qui chancela avant de se rattraper au montant de la porte.

– J'ai dit *maintenant* !

Retvenko dessina un cercle dans l'air et la porte se referma sur Joost. Heureusement le jeune gardien avait retiré ses doigts juste à temps. Il tomba de tout son poids dans le jardin.

Honteux, il se releva aussitôt et essuya la boue de son uniforme. Une des vitres s'était craquelée sous la force du choc. À travers, il voyait le sourire satisfait du hurleur.

– Ce sera ajouté sur ton contrat, affirma Joost en montrant le verre abîmé.

Il détesta le son misérable et mesquin qui sortit de sa bouche.

Retvenko agita la main et les panneaux de la porte tremblèrent sur leurs gonds. Instinctivement, Joost recula.

– Va faire tes rondes, petit chien de garde, rugit Retvenko.

– Bravo ! s’amusa Rutger, appuyé contre le mur du jardin. Je vois que ça s’est bien passé.

Depuis combien de temps l’observait-il ?

– T’as rien de mieux à faire que de me suivre ? demanda Joost.

– Tous les gardes sont appelés au rapport dans le hangar à bateaux. Même toi. Ou peut-être que tu préfères continuer à te faire des copains ?

– Je lui ai demandé de fermer les portes.

– Tu demandes pas, tu ordonnes ! expliqua Rutger en secouant la tête. Ce sont des serviteurs, pas des invités d’honneur.

Frémissant encore d’humiliation, Joost lui emboîta le pas. Le pire, c’était que Rutger avait raison. Retvenko n’avait aucun droit de s’adresser à lui de cette façon. Mais qu’est-ce que Joost aurait pu faire ? Même s’il en avait eu le courage, se battre avec un hurleur revenait à lutter contre un vase en cristal. Les Grishas n’étaient pas juste des serviteurs, c’étaient les précieux trésors de Hoede.

L’insinuation de Retvenko sur Yuri et Anya préoccupait Joost. Est-ce qu’il couvrait Anya ? Les esclaves grishas sous contrat étaient gardés à l’intérieur de la maison pour une bonne raison. Marcher dans les rues sans protection leur aurait fait courir le risque d’être capturés par un marchand d’esclaves. *Elle est peut-être partie retrouver quelqu’un*, se demanda Joost tristement.

Ses pensées furent interrompues par un éclat de lumière accompagné d’une vive agitation tout près du hangar à bateaux, en face du canal. Sur l’autre rive, s’alignaient d’autres maisons de mercuriens, hautes et élancées, les pignons soignés

de leurs toits imprimant une silhouette sombre sur le ciel nocture, leurs jardins et hangars à bateaux illuminés par des lanternes éclatantes.

Quelques semaines plus tôt, Joost avait appris que le hangar de Hoede allait subir des travaux et qu'il devrait le rayer de ses rondes. Mais quand il entra avec Rutger, il ne vit ni peinture ni échafaudage. Les *gondels* et les rames avaient été poussés contre les murs. Tous les gardiens de la maison se trouvaient là dans leur uniforme vert pâle et Joost reconnut également deux *stadwatch* en violet. La plus grande partie de l'espace était occupée par une immense boîte : une sorte de cellule indépendante faite d'une armature en acier, avec des rivets épais pour renforcer les soudures et une large fenêtre intégrée sur l'une des parois. À travers la courbure ondulée du verre, Joost vit une jeune fille installée à une table, les bras croisés sur son corps. Derrière elle se tenait un *stadwatch* au garde-à-vous.

Anya, reconnut Joost, alarmé. Ses yeux marron grands ouverts et effrayés, sa peau livide. Le petit garçon assis en face d'elle semblait encore plus terrorisé. Ses cheveux étaient ébouriffés de sommeil et ses jambes se balançaient sur la chaise, frappant l'air nerveusement.

– Pourquoi tous ces gardiens ? s'enquit Joost.

Plus d'une dizaine d'hommes étaient rassemblés dans le hangar. Le conseiller Hoede se trouvait là, lui aussi, en compagnie d'un marchand que Joost ne connaissait pas, tous les deux vêtus du noir des mercuriens. Joost se redressa en voyant qu'ils parlaient au capitaine des *stadwatch*. Pourvu qu'il ait retiré toute la boue de son uniforme.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Peu importe ! répliqua Rutger. Ça change un peu !

Joost se tourna vers la vitre. *Anya* regardait dans sa direction, mais ses yeux se perdaient dans le vide. Le jour où il était

arrivé dans la maison de Hoede, elle lui avait guéri une blessure sur la joue. Ce n'était rien, un léger rappel jaune-vert d'un mauvais coup sur le visage reçu lors d'un entraînement, mais apparemment Hoede ne voulait pas que ses gardiens ressemblent à des voyous. Joost avait été envoyé dans l'atelier grisha, et Anya l'avait soigné dans un carré éblouissant de lumière de fin d'hiver. Elle avait passé ses doigts froids sur la peau du jeune gardien, et malgré un vif pincement de douleur, l'hématome avait entièrement disparu en quelques secondes.

Quand Joost l'avait remerciée, Anya avait souri. Il fut conquis. Sa cause était vaine. Même si elle s'intéressait à lui, il n'aurait pas les moyens de racheter à Hoede son contrat, et elle ne se marierait que si le mercurien le décidait. Pourtant, cela ne l'avait pas empêché de venir la saluer et de lui apporter de petits cadeaux. C'est la carte de Kerch qu'elle avait préférée, un dessin fantaisiste de leur île, entourée de sirènes nageant dans la True Sea et de navires soufflés par des vents représentés par des bonshommes aux joues gonflées. C'était un vieux souvenir, du genre de ceux que les touristes achètent sur l'East Stave, mais il avait eu l'air de lui faire plaisir.

Quand il osa lever une main dans sa direction, elle ne réagit pas.

– Elle peut pas te voir, crétin, se moqua Rutger. C'est une vitre sans tain.

– Comment j'aurais pu le savoir ? se défendit Joost, écarlate.

– Ouvre tes yeux et fais attention, pour une fois.

D'abord Yuri, maintenant Anya.

– Pourquoi ils ont besoin d'une soigneuse grisha ? Ce gamin est blessé ?

– Pas l'impression.

Le capitaine et Hoede semblaient s'être mis d'accord.

À travers la fenêtre, Joost vit Hoede entrer dans la cellule et donner une tape d'encouragement sur l'épaule du garçon. Par

les conduits d'évacuation qui devaient servir à aérer l'intérieur, il entendit la voix du mercurien.

– Sois brave, mon enfant. J'ai prévu quelques *kruge* pour toi.

Ensuite, il attrapa Anya par le menton avec sa main couverte de taches de vieillesse. Elle se figea et Joost se raidit. Hoede secoua légèrement la tête de la jeune femme.

– Fais ce qu'on te dit et ce sera vite terminé, *ja* ?

Elle lui adressa un timide sourire crispé.

– Bien sûr, Onkle.

Hoede murmura quelques mots au gardien derrière Anya avant de sortir. La porte se referma dans un boum tonitruant et Hoede tourna à double tour la clé dans la grosse serrure.

Ensuite le mercurien et l'autre marchand se placèrent juste devant Joost et Rutger.

– Vous êtes sûr de vous ? demanda le marchand que Joost ne connaissait pas. Cette fille est une Caporalki. Après ce qui est arrivé à votre fabrikator...

– S'il s'agissait de Retvenko, je serais inquiet. Mais cette fille est docile, c'est une soigneuse, aucune tendance agressive.

– Et vous avez réduit la dose ?

– Oui, mais nous sommes d'accord que si nous obtenons le même résultat qu'avec le fabrikator, le Conseil me dédommagera ? On ne peut pas exiger de moi que je prenne ces dépenses à ma charge.

Quand le marchand répondit d'un hochement de tête, Hoede fit un signe vers le capitaine.

– Commencez.

Le même résultat qu'avec le fabrikator. Retvenko prétendait que Yuri avait disparu. S'agissait-il de cela ?

– Sergent ? lança le capitaine. Êtes-vous prêt ?

– Oui, monsieur, répondit le gardien à l'intérieur de la cellule. Il sortit un couteau.

Joost déglutit avec peine.

– Premier test, annonça le capitaine.

Le gardien se pencha en avant et demanda au garçon de remonter sa manche. Le petit obéit et tendit son bras, puis se mit à sucer furieusement le pouce de sa main libre. *Il a passé l'âge*, se dit Joost. Mais le gamin devait être terrifié. Joost avait dormi jusqu'à quatorze ans avec un ours en peluche, ce qui lui avait valu des moqueries cruelles de ses grands frères.

– Ça va juste piquer un peu, rassura le gardien.

Le pouce toujours dans la bouche, l'enfant hocha la tête, les yeux ronds.

– Ce n'est vraiment pas nécessaire... intervint Anya.

– Silence ! ordonna Hoede.

Le gardien taillada l'avant-bras dans toute sa longueur. Le petit éclata aussitôt en sanglots.

Anya tenta de se lever, mais l'homme la maintint fermement sur sa chaise.

– C'est bon, sergent, déclara Hoede. Laissez-la faire.

Anya prit tendrement le bras du garçon.

– Chut, je vais te soigner.

– Ça va faire mal ? gémit l'enfant.

– Pas du tout, répondit Anya dans un sourire. Juste un pincement. Essaie de ne pas bouger, d'accord ?

Captivé, Joost se serra contre la vitre. Il n'avait jamais vu Anya guérir quelqu'un.

Elle sortit de sa poche un mouchoir pour nettoyer le sang qui coulait. Ensuite, ses doigts passèrent habilement sur la blessure. Joost regarda, fasciné, la peau se reformer lentement.

Quelques minutes plus tard, l'enfant avait retrouvé son sourire et il soulevait son bras triomphalement. Un peu rouge, mais sans l'ombre d'une cicatrice.

– C'était de la magie ?

– D’une certaine façon, répondit Anya en lui effleurant le bout du nez. La magie du corps humain.

Le garçon parut presque déçu.

– Bien, bien, s’impatiente Hoede. Maintenant le *parem*.

Joost fronça les sourcils. Il n’avait jamais entendu ce mot.

– Deuxième test, lança le capitaine en direction de son subalterne.

– Ton bras, commanda le sergent.

Le garçon secoua la tête.

– Dépêche-toi !

La lèvre inférieure du petit trembla, mais il obéit. Le gardien lui fit une nouvelle entaille. Ensuite, il plaça une enveloppe de parchemin sur la table devant Anya.

– Avale ça, ordonna Hoede à la jeune femme.

– Qu’est-ce que c’est ? interrogea-t-elle d’une voix chevrotante.

– Ça ne te tuera pas. Tu accompliras quelques tâches simples pour que nous jugions de l’effet de la drogue. Le sergent ici présent va s’assurer que tu ne fais rien de plus que ce qui t’est demandé, compris ?

Après un court silence, Hoede ajouta :

– Personne ne te fera de mal. Mais souviens-toi que si tu attaques le sergent, tu ne pourras plus sortir de la cellule. Les portes sont verrouillées de l’extérieur.

– C’est quoi ce truc ? murmura Joost.

– Aucune idée, répondit Rutger.

– Tu sais vraiment rien, toi.

– J’en sais assez pour la fermer.

Joost grimaça. Pas rassurée, Anya s’empara de l’enveloppe et l’ouvrit.

– Allez, pressa Hoede.

La tête renversée en arrière, elle en avala le contenu et attendit, les lèvres scellées.

– C’est du *jurda* ? s’enquit-elle, une lueur de soulagement dans les yeux.

Joost se mit également à espérer. Le *jurda* n’avait rien de méchant. Un simple stimulant que tous les gardiens du *stadwatch* mâchonnaient pour rester éveillés quand ils patrouillaient de nuit.

– Quel goût a la poudre ? demanda Hoede.

– Comme du *jurda*, mais plus sucré. Ça...

Anya inspira profondément. Ses mains saisirent la table, ses pupilles se dilatèrent jusqu’à devenir deux billes noires.

Le gardien pressa son épaule plus fortement encore.

– Comment te sens-tu ?

Elle regarda vers le miroir et sourit. Sa langue, couleur de rouille, pendait entre ses dents blanches. Joost sentit un frisson glacé le traverser.

– Exactement comme avec le fabrikator, chuchota le marchand.

– Soigne l’enfant, ordonna Hoede.

Elle agita une main dans les airs d’un geste presque dédaigneux et l’entaille se referma instantanément. Le sang se souleva quelques secondes en gouttes écarlates et disparut. La peau paraissait parfaitement lisse. Sans aucune rougeur. Le garçonnet afficha un sourire radieux.

– Ça c’est de la magie !

– En apparence, rectifia Anya, une expression toujours aussi inquiétante sur le visage.

– Anya, appela Hoede. Écoute-moi bien. Le gardien va procéder au test suivant, maintenant.

– Hmmm, sifflota Anya.

– Sergent, interpella Hoede. Coupez le pouce de l’enfant.

Le gamin poussa un hurlement et se remit à pleurer. Il cacha ses mains sous ses jambes pour les soustraire à ce supplice.

Il faut que je les arrête, se dit Joost. *Je dois trouver un moyen de la protéger, de les protéger tous les deux*. Et puis quoi ? Il n'était rien, un bleu parmi les *stadwatch*, nouveau dans cette maison. *En plus*, découvrit-il dans un éclat de honte, *je n'ai pas envie de perdre mon travail*.

Anya esquissa une petite moue et pencha la tête en arrière pour regarder le gardien.

– Tirez dans la vitre.

– Qu'est-ce qu'elle a dit ? demanda le marchand.

– Sergent ! cria le capitaine.

– Tirez dans la vitre, répéta Anya en continuant à fixer du regard le gardien.

Soudain, le visage du sergent se ferma. Il tourna la tête d'un côté comme s'il entendait une mélodie au loin. Ensuite il prit son fusil et visa la fenêtre d'observation.

– *À terre !* hurla une voix.

Joost se jeta sur le sol et se couvrit la tête des deux mains, alors que des rafales se déchaînaient et que les bris de glace pleuvaient au-dessus de lui. La panique l'envahit. Son esprit essayait de lutter, mais il savait ce qu'il avait vu. Anya avait ordonné au sergent de tirer sur la vitre. Elle l'avait forcé à le faire. C'était impossible. Les Caporalki se spécialisaient dans le corps humain. Ces esclaves pouvaient stopper les battements d'un cœur, ralentir la respiration ou casser des os, ils ne pouvaient pas s'engouffrer à l'intérieur d'un cerveau.

Un silence pesant envahit le hangar. Joost se releva en même temps que tout le monde, le fusil à la main. Hoede et le capitaine crièrent d'une seule voix :

– Arrêtez-la !

– Tuez-la !

– Vous savez combien elle vaut ? rétorqua Hoede. Maîtrisez-la, mais laissez-la en vie !

Anya leva les mains, ses amples manches rouges étalées.

– *Attendez !* lança-t-elle.

Joost se calma. Sa peur s'était envolée. Il attendait la suite. Il ne savait pas ce qui arriverait, ni quand. Mais c'était essentiel et il était prêt. Pour le meilleur ou pour le pire, son cœur était libéré des angoisses et des désirs. Il n'espérait rien, ne voulait rien, son esprit était silencieux, sa respiration régulière. Il n'avait plus qu'à attendre.

Il vit Anya se lever pour prendre le petit garçon dans ses bras, pour lui fredonner une berceuse ravkan à l'oreille.

– Ouvrez la porte et entrez, Hoede, appela-t-elle.

Joost entendit les mots, les comprit, les oublia.

Hoede avança vers la porte, ouvrit la serrure et pénétra dans la cellule en acier.

– Faites ce que je vous dis et ce sera vite terminé, *ja ?* murmura Anya en souriant.

Ses pupilles sombres brillaient d'un éclat inquiétant. Sa peau semblait incandescente. Une pensée traversa alors l'esprit de Joost... *belle comme la lune.*

Anya bascula le garçonnet sur ses hanches.

– Ne regarde pas, chuchota-t-elle dans ses cheveux. Maintenant Hoede, prenez le couteau.

2. INEJ

Kaz Brekker se laissait porter par ses humeurs. Voilà ce qui se disait dans les rues de Ketterdam, dans les tavernes et les bistrots, dans les ruelles sombres du quartier chaud connu sous le nom de Barrel. Le gosse qu'on appelait Dirtyhands, « mains sales », n'avait besoin d'aucun prétexte, et encore moins de permission, pour casser une jambe, briser une alliance, ou ruiner un homme en retournant une carte.

Bien sûr ils se trompaient, réfléchit Inej alors qu'elle traversait le pont sur les eaux noires du Beurskanal vers les rues désertes de la place principale devant l'Exchange. Kaz avait *toujours* ses raisons. Seulement Inej ne pouvait pas jurer qu'elles étaient les bonnes. Surtout ce soir.

Inej vérifia ses couteaux, récitant en silence le nom de chacun comme elle ne manquait jamais de le faire avant un affrontement. Habitude aussi utile que rassurante. Les lames étaient ses compagnes. Elle aimait les savoir prêtes.

Elle vit Kaz et les autres réunis près de la grande arche en pierre qui marquait l'entrée est de l'Exchange. Trois mots avaient été gravés dans la roche : *Enjent*, *Voorhent*, *Almhent*. Industrie, Intégrité, Prospérité.

Elle se faufila le long des devantures fermées par des volets mécaniques autour de la place, évitant les poches de lumière que projetaient les lampadaires à gaz. En se déplaçant, elle

inspectait l'équipe que Kaz avait composée : Dirix, Rotty, Muzzen et Keeg, Anika et Pim, et les seconds qu'il s'était choisis pour la conférence de cette nuit, Jesper et Big Bolliger. Ils se bousculaient et se donnaient des petits coups, riant et tapant du pied sur la couche de verglas qui avait surpris la ville cette semaine, dernier sursaut de l'hiver avant l'arrivée du printemps. C'étaient tous des colosses castagneurs, sélectionnés parmi les plus jeunes membres des Dregs, ceux en qui Kaz avait le plus confiance. Inej aperçut l'éclat des poignards rangés dans leurs ceintures, des tuyaux en plomb, des chaînes et des manches de haches parsemés de clous rouillés. Ici et là dépassaient également les reflets huilés de canons de pistolets. Elle se glissa en silence dans leurs rangs, surveillant les ombres à côté de l'Exchange en quête d'espions des Black Tips.

– Trois navires ! disait Jesper. Les Shus les ont envoyés. Ils étaient amarrés sur le Premier Port avec leurs canons prêts, leurs drapeaux rouges au vent... Et leurs cales remplies d'or !

– J'aurais aimé voir ça, remarqua Big Bolliger dans un léger sifflement appréciatif.

– J'aurais aimé *voler* ça, corrigea Jesper. La moitié du Conseil des marchands se trouvait là. Ils étaient complètement paniqués !

– Ils veulent pas que les Shus payent leurs dettes ? demanda Big Bolliger.

Kaz secoua la tête, ses cheveux noirs scintillant dans la lumière du réverbère. Tout son corps se déclinait en lignes sévères : mâchoire tranchante, carrure élancée, manteau en laine qui soulignait ses épaules carrées.

– Oui et non, répondit Kaz de sa voix éraillée. C'est toujours bien d'avoir sous sa coupe un pays en dette. Ça aide les négociations...

– Peut-être que les Shus en ont marre de se montrer conciliants, déclara Jesper. Ils n'étaient pas obligés d'envoyer tout

ce trésor en une fois. Tu crois que c'est eux qui ont coincé cet ambassadeur commercial ?

Les yeux de Kaz se posèrent droit sur Inej au milieu de ses hommes. Dans Ketterdam, cela faisait des semaines qu'on ne parlait plus que du meurtre de l'ambassadeur. L'incident avait failli détruire les relations entre les Kerch et les Zemenis et avait déclenché une vraie crise au sein du Conseil des marchands. Les Zemenis accusaient les Kerch. Les Kerch soupçonnaient les Shus. Kaz Brekker se fichait de qui était responsable. Ce qui le fascinait, c'était l'assassinat lui-même. Dans un des couloirs le plus traversés, à la vue de plus d'une dizaine de représentants du gouvernement, l'ambassadeur commercial des Zemenis s'était rendu aux toilettes. Personne d'autre n'y était entré, personne n'en était sorti, mais quand son assistant avait frappé à la porte quelques minutes plus tard, il n'avait reçu aucune réponse. Une fois la serrure forcée, on avait découvert l'ambassadeur au sol, un couteau dans le dos. Le robinet du lavabo coulait encore.

Après la fermeture, Kaz avait envoyé Inej inspecter les lieux. Les toilettes n'avaient aucune autre entrée, ni fenêtre, ni conduit d'aération, et même Inej n'avait pas réussi à se faufiler dans les canalisations. Pourtant l'ambassadeur zemeni était mort. Kaz détestait les énigmes qu'il n'arrivait pas à résoudre. Avec Inej, ils avaient concocté des centaines de théories, en vain. Mais ce soir, ils avaient plus urgent à régler.

Elle le vit faire signe à Jesper et Big Bolliger de se défaire de leurs instruments de combat. Pour une conférence de ce type, la loi des rues exigeait que chaque lieutenant soit secondé de deux de ses combattants et que tous soient désarmés. *Conférence*. Ce mot sonnait faux, étrangement guindé. Quoi qu'impose la loi des rues, cette nuit sentait la violence.

– Allez, donne, pressa Dirix en direction de Jesper.

Dans un profond soupir, Jesper détacha les ceintures sur ses hanches. Inej devait bien l'avouer, sans son équipement, il n'était plus que l'ombre de lui-même. Longiligne, mat de peau, le tireur zemeni était constamment en mouvement. Il posa les lèvres sur les crosses perlées de chacun de ses précieux revolvers, s'en séparant à contrecœur.

– Prends bien soin de mes bébés, lança Jesper en les tendant à Dirix. Si je vois la moindre rayure, le moindre accroc, j'écrai sur ta poitrine « Excuse-moi » avec des balles.

– Tu gâcherais pas tes munitions...

– Et il serait mort avant que t'aies fini « Excuse », fit remarquer Big Bolliger en déposant dans les mains d'un Rotty impatient sa hachette, son couteau à cran d'arrêt et son arme préférée, une grosse chaîne alourdie d'un cadenas.

Jesper leva les yeux au ciel.

– L'idée c'est de faire passer un message. Ça sert à rien, un cadavre avec « Exc » sur le torse.

– Compromis, tu connais ? demanda Kaz. « Pardon » : même effet, moins de balles.

Dirix rit, mais Inej s'aperçut qu'il tenait les revolvers avec le plus grand soin.

– Et ça ? questionna Jesper, indiquant d'un geste de la main le bâton de Kaz.

– Qui voudrait priver un infirme de sa canne ?

– Si c'est toi l'infirm, alors n'importe qui avec un minimum de jugeote.

– Donc c'est une bonne chose qu'on rencontre Geels, affirma Kaz en sortant une montre de la poche de sa veste. Il est presque minuit.

Inej dirigea son regard vers l'Exchange. Ce n'était rien de plus qu'un large rectangle entouré d'entrepôts et des bureaux des compagnies maritimes. Mais pendant la journée, c'était le

cœur de Ketterdam, animé par les riches mercuriens qui achetaient et vendaient des actions sur les navires commerciaux transitant par les ports de la ville. Les douze coups allaient bientôt sonner, et l'Exchange, désert, n'était plus traversé que par les gardiens qui patrouillaient au sol et sur les toits. Grâce à quelques pots-de-vin, ce soir, ils regarderaient ailleurs.

L'Exchange était une des rares parties de la ville qui n'avaient pas encore été divisées et annexées par les incessantes rixes entre gangs rivaux de Ketterdam. C'était un territoire supposé neutre. Mais Inej voyait les choses autrement. Elle avait plutôt l'impression de se trouver au milieu des bois, en pleine tempête, juste avant que le piège ne se referme.

– C'est une erreur, déclara-t-elle.

Big Bolliger sursauta. Il n'avait pas vu qu'elle était là. Un murmure s'éleva dans les rangs des Dregs... *Le Spectre*. C'était le nom qu'on lui donnait.

– Geels prépare un mauvais coup.

– Évidemment, confirma Kaz d'une voix tranchante.

Inej se demandait toujours si, enfant, il parlait déjà ainsi. Mais en avait-il seulement été un ?

– Alors pourquoi être venus ici ce soir ?

– Parce que c'est ce que veut Per Haskell.

À *l'ancienne*, se dit Inej, mais elle s'abstint de faire la réflexion à voix haute, comme le reste des Dregs, certainement.

– Il va tous nous faire tuer, affirma-t-elle.

Jesper leva ses longs bras au ciel, son sourire révélant des dents d'un blanc éclatant qui contrastait avec sa peau sombre. Il n'avait pas encore donné son fusil, et l'ombre de l'arme dans son dos le faisait ressembler à un grand oiseau maladroit.

– Statistiquement, il ne fera probablement tuer que *certaines* d'entre nous.

– Ça n'a rien d'une plaisanterie, réprimanda Inej.

Kaz lui adressa un regard amusé. Elle savait exactement à quoi elle devait ressembler : une vieille pimbêche aigrie et rabat-joie. Mais peu importe, elle savait de quoi elle parlait.

– Jesper ne blague pas, Inej, intervint Kaz. Il prend en compte les probabilités.

Big Bolliger fit craquer ses gros doigts.

– Ouais, moi en tout cas, j’ai de la *lager* et des œufs qui m’attendent au *Kooperom*, alors je passe mon tour.

– Tu veux parier ? demanda Jesper.

– Je vais pas miser sur ma propre mort, quand même.

Kaz coiffa son chapeau et passa une main gantée sur le bord en un salut rapide.

– Pourquoi pas, Bolliger ? On le fait tous les jours.

Pas faux. La dette qu’Inej avait contractée auprès de Per Haskell l’obligeait à mettre sa vie en jeu chaque fois qu’elle assurait une nouvelle mission, qu’elle quittait sa chambre au Slat. Ce soir-là n’avait rien de différent.

Kaz frappa sa canne contre les pavés au moment même où la cloche de l’église de Barter commença à carillonner. Le groupe se tut. L’heure n’était plus aux discussions.

– Geels n’est pas futé, mais assez intelligent pour faire des embrouilles, déclara Kaz. Quoi que vous entendiez, ne rejoignez la mêlée que si je l’ordonne. Tenez-vous prêts.

Il adressa à Inej un hochement de tête discret.

– Et restez cachés.

– Pas de sanglots, lança Jesper en tendant son fusil à Rotty.

– Pas de tombeaux, murmurèrent les autres Dregs en réponse. Leur façon à eux de se souhaiter « bonne chance ».

Avant qu’Inej se fonde dans l’ombre, Kaz lui tapota le bras avec sa canne au pommeau en forme de corbeau.

– Surveillance bien les gardiens sur les toits. Geels a pu se les mettre dans la poche.

– Alors... commença Inej.

Kaz avait déjà filé. Inej grimaça de frustration. Elle avait une centaine de questions à lui poser, mais comme d'habitude, Kaz était insaisissable.

Elle courut vers le mur de l'Exchange qui donnait sur le canal. Seuls les lieutenants et leurs seconds étaient autorisés à entrer durant les conférences. Pour parer à l'éventualité que les Black Tips aient prévu un peu d'action, les autres Dregs étaient postés devant l'arche est, leurs fusils à la main. Elle savait que Geels avait réuni à l'entrée ouest ses Black Tips lourdement armés.

Inej saurait s'introduire seule sur le lieu du rendez-vous. Les règles de bonne conduite au sein des gangs dataient du temps de Per Haskell. Et de toute façon, elle était le Spectre, les seules lois qui s'appliquaient à elle étaient celles de la gravité. Et encore ! Certains jours, elle n'hésitait pas à les défier.

La partie inférieure de l'Exchange abritait des entrepôts sans fenêtres. Inej repéra un tuyau d'écoulement pour escalader, mais quelque chose la retint. Elle sortit de sa poche une lampe qu'elle secoua pour éclairer le tuyau d'une lueur vert pâle. Il était badigeonné d'huile. Elle longea le mur à la recherche d'une autre option et trouva à portée de main une corniche en pierre surmontée d'une statue des trois poissons volants de Kerch. Elle se hissa sur la pointe des pieds et inspecta le rebord à tâtons. Il avait été recouvert de bris de verre. *Je suis attendue*, songea-t-elle, contrariée.

Elle avait rejoint les Dregs moins de deux ans plus tôt, quelques jours après son quinzième anniversaire. C'était une question de survie, mais elle se vantait d'être rapidement devenue quelqu'un de qui on se méfiait. Si les Black Tips imaginaient que ce genre de stratagèmes minables l'empêcheraient d'atteindre son but, ils se trompaient.

Elle tira des poches de sa veste matelassée deux pics d'escalade et les enfonça l'un après l'autre entre les briques du mur alors qu'elle grimpait de plus en plus haut, ses pieds agiles trouvant des prises et des arêtes dans la pierre. Enfant, elle s'exerçait à monter pieds nus sur la corde raide. Mais les rues de Ketterdam étaient bien trop froides et humides. Après quelques méchantes chutes, elle avait payé un fabrikator grisha qui travaillait secrètement dans un bar, pour qu'il lui confectionne une paire de ballerines en cuir avec des semelles en caoutchouc rugueux. Elles s'adaptaient parfaitement à son pied et s'agrippaient à toutes les surfaces.

Au deuxième étage de l'Exchange, elle s'arrêta sur le rebord d'une fenêtre juste assez large pour se poser.

Kaz avait passé du temps à la former, mais elle ne possédait pas son talent et dut s'y reprendre à plusieurs fois avant de crocheter la serrure. Elle finit par entendre le cliquetis attendu et la fenêtre s'ouvrit sur un bureau désert aux murs couverts de cartes marquées de routes commerciales, et de tableaux noirs sur lesquels s'étaient des listes de chiffres et des noms de bateaux. Elle se glissa à l'intérieur, remplaça le loquet et se faufila entre les tables encombrées de commandes et de registres rangés en piles bien nettes.

Elle traversa la pièce vers un balcon qui surplombait la cour centrale de l'Exchange. Tous les bureaux avaient une terrasse depuis laquelle on annonçait de nouveaux voyages ainsi que les arrivées des stocks. Souvent on y suspendait le drapeau noir pour indiquer qu'un navire avait sombré en mer avec toute sa marchandise. Le parterre de l'Exchange s'animait alors d'une effervescence redoublée, des messagers couraient dans la ville propager l'information et les prix des biens, des marchés à terme et des actions pour les transports à venir flambaient ou chutaient. Mais ce soir, le silence régnait.

Le vent se leva depuis le port, charriant avec lui les embruns, et ébouriffant les mèches qui s'étaient échappées de la tresse sur la nuque d'Inej. Tout en bas, la jeune fille vit le faisceau d'une torche et entendit les coups de la canne de Kaz sur les pavés alors qu'accompagné de ses seconds, il avançait dans la cour. Venant d'en face, elle aperçut d'autres lumières, signalant l'arrivée des Black Tips.

Inej coiffa sa capuche. Elle passa au-dessus de la rambarde pour sauter sans bruit de balcon en balcon, gardant les yeux rivés sur Kaz et les autres. Les pans du manteau noir de Kaz Brekker voletaient dans le vent salé. Il boitait encore plus sévèrement ce soir, comme toujours quand le temps se rafraîchissait. Le murmure excité de la conversation de Jesper montait jusqu'à elle, ainsi que le gloussement rauque de Big Bolliger.

En se déplaçant vers l'autre côté de la cour, Inej vit que Geels avait choisi d'amener Elzinger et Oomen, exactement comme elle l'avait prévu. Inej connaissait les forces et les faiblesses de tous les membres des Black Tips, sans parler des Harley's Pointers, des Liddies, des Razorgulls, des Dime Lions et de tous les autres gangs qui se disputaient les rues de Ketterdam. C'était son rôle de savoir que Geels s'appuyait sur Elzinger parce qu'ils avaient gravi ensemble les échelons des Black Tips, et parce que Elzinger était bâti comme un bloc de granit, près de deux mètres, tout en muscles. Son large visage écorché s'enfonçait sur un cou plus épais qu'un pylône.

Elle fut prise d'une soudaine satisfaction à l'idée que Kaz avait emmené Big Bolliger. Qu'il ait désigné Jesper n'avait rien d'étonnant. Malgré sa nervosité, avec ou sans ses pistolets, Jesper était le plus légitime dans les combats. Elle savait qu'il ferait tout pour Kaz. Quand Kaz avait insisté pour prendre Big Bolliger avec lui, elle avait été moins convaincue par son choix. Big Bol était videur au *Crow Club*, parfaitement taillé pour

jeter d'un bar des ivrognes et des resquilleurs, mais trop lourd sur ses pattes pour être d'une quelconque utilité lors d'une bagarre. Au moins, il était assez grand pour regarder Elzinger dans les yeux.

Inej ne voulait pas trop réfléchir au deuxième acolyte de Geels. Oomen la rendait mal à l'aise. Physiquement, il n'était pas aussi intimidant qu'Elzinger. En fait, Oomen lui faisait penser à un épouvantail, comme si, sous son manteau, son corps était entièrement tordu. On disait qu'il avait brisé le crâne d'un homme de ses mains nues, et qu'ensuite, il s'était essuyé sur sa chemise et avait continué à boire.

Inej s'efforça de combattre le mauvais pressentiment qui la gagnait. Elle écouta Kaz et Geels se lancer dans des mondanités sans profondeur tandis que leurs seconds procédaient à des fouilles corporelles pour s'assurer que personne n'était armé.

– Pas bien, ça, commenta Jesper en confisquant à Elzinger un minuscule canif qu'il avait glissé sous sa manche.

Il le balança au milieu de la cour.

– C'est bon, lança Big Bolliger en terminant de palper Geels pour passer à Oomen.

Kaz et Geels parlaient du temps, du *Kooperom* qui coupait ses alcools avec de l'eau maintenant que les loyers avaient augmenté, évitant encore la vraie raison de leur présence dans l'Exchange ce soir. En théorie, ils allaient discuter, présenter des excuses, se mettre d'accord sur les frontières du Cinquième Port, et ensuite ils iraient boire un verre ensemble. Du moins, Per Haskell avait insisté pour que cela se déroule ainsi.

Mais qu'est-ce qu'il en savait, Per Haskell ? songea Inej en surveillant les gardiens qui patrouillaient sur les toits et en essayant de distinguer leurs silhouettes dans la nuit. Haskell dirigeait les Dregs, mais depuis quelque temps, il préférait le confort de sa chambre douillette, siroter des *lager* tièdes,

construire des maquettes de navires et raconter ses exploits à qui voulait bien l'entendre. Il avait l'air de penser que les guerres de territoires pouvaient être résolues à l'ancienne : une petite bagarre et une poignée de main amicale. Mais tout dans le corps d'Inej lui soufflait que cela ne se passerait pas aussi paisiblement. Son père aurait dit que, ce soir, les ombres entraient en action. Un malheur se profilait.

Les deux mains appuyées sur le pommeau de sa canne, Kaz, le visage à moitié caché par le bord de son chapeau, avait l'air parfaitement dans son élément. La plupart des membres des gangs dans le Barrel aimaient le clinquant : gilets tape-à-l'œil, montres à gousset incrustées de strass, pantalons bariolés aux motifs plus tarabiscotés les uns que les autres. Kaz était l'exception. Tout en retenue : veste noire et pantalon noir coupés de façon sobre et classique. Au début, elle pensait que c'était une question de goût, mais elle avait fini par comprendre que c'était sa façon de se moquer des mercuriens intègres. Il adorait se faire passer pour l'un d'entre eux.

– Je suis un homme d'affaires, lui avait-il expliqué. Ni plus, ni moins.

– T'es un voleur, Kaz.

– N'est-ce pas exactement ce que je viens de dire ?

Maintenant il ressemblait à une sorte de prêtre venu prêcher devant une bande de saltimbanques. Un *jeune* prêtre, songea-t-elle, de nouveau mal à l'aise. Kaz avait traité Geels de vieux croûton défraîchi, mais ce soir, le lieutenant des Black Tips, malgré les rides qui se creusaient autour de ses yeux et les bajoues qui pointaient sous ses favoris, paraissait sûr de lui et de son expérience. À côté de lui, Kaz ne faisait rien de plus que ses dix-sept ans.

– Soyons clairs, *ja* ? Tout ce qu'on veut, c'est une part un peu plus grosse du gâteau, expliqua Geels en tapotant les boutons

polis de son gilet vert pâle. C'est pas juste que vous fassiez librement votre marché parmi les joyeux touristes qui descendent des bateaux de plaisance sur le Cinquième Port.

– Le Cinquième Port est à nous, répliqua Kaz. Les Dregs sont les premiers à se servir chez les pigeons qui viennent s'y amuser.

Geels secoua la tête.

– T'es jeune, Brekker, lança-t-il dans un rire indulgent. Tu comprends peut-être pas comment ça marche. Les ports appartiennent à la ville, et on a autant de droits dessus que n'importe qui. On doit tous gagner notre vie.

Techniquement, il avait raison. Mais le Cinquième Port était une partie de la ville laissée à l'abandon quand Kaz l'avait annexée. Il l'avait fait réhabiliter, avait construit les docks et les quais. Il avait dû hypothéquer le *Crow Club* pour cela. Estimant ses dépenses ridicules, Per Haskell s'était moqué de lui, avant de finir par s'incliner. Kaz avait rapporté les mots exacts du vieil homme : « Prends cette corde et va te pendre avec. » Mais l'investissement avait payé en moins d'un an. Désormais le Cinquième Port offrait un mouillage aux navires des mercurens, ainsi qu'aux bateaux du monde entier, chargés de curieux et de soldats qui voulaient visiter Ketterdam et profiter de ses plaisirs. Les Dregs s'étaient tout de suite emparés du lieu, guidant les touristes et leurs portefeuilles vers leurs bordels, leurs tavernes et leurs tripots. Le Cinquième Port avait fait la fortune du vieil homme et consolidé le statut des Dregs comme acteurs de poids dans le Barrel, bien plus encore que la gloire du *Crow Club*. Mais le succès a toujours des effets secondaires. Geels et les Black Tips avaient passé l'année à leur rendre la vie insupportable. Ils avaient envahi le Cinquième Port et attiraient désormais les pigeons sur lesquels ils n'avaient aucun droit.

– Le Cinquième Port est à nous, répéta Kaz. Non négociable. Vous nous coupez l'herbe sous le pied. Vous avez intercepté un

navire transportant du *jurda* qui aurait dû arriver au port il y a deux jours.

– Vois pas de quoi tu parles...

– Je sais que ça te vient naturellement, Geels, mais joue pas au plus con avec moi.

Geels avança d'un pas. Jesper et Big Bolliger se crispèrent.

– Fais pas ton malin, mec, lâcha Geels. On sait tous que le vieil homme a pas les tripes pour se battre.

Le rire de Kaz retentit plus sec que le bruissement des feuilles mortes sur un trottoir.

– Mais c'est moi que t'as à ta table, Geels, et je suis pas là pour tremper mes lèvres dans la soupe. Si tu veux la guerre, je vais m'assurer que tu finisses ton assiette.

– Et si t'es pas dans le coin, Brekker ? Tout le monde sait que t'es la colonne vertébrale des opérations de Haskell. Tu la casses et les Dregs s'effondrent.

– Les tripes, la colonne vertébrale, c'est un vrai cours d'anatomie ici, ironisa Jesper.

– Ta gueule ! cingla Oomen.

Les règles de la conférence voulaient que seuls les lieutenants s'expriment pendant les négociations. Jesper articula en silence le mot « pardon ».

– Je crois saisir une menace, Geels, rétorqua Kaz. Mais je préfère en être complètement sûr avant de décider de la suite.

– Sûr ? Tu l'es toujours, Brekker, non ?

– De moi et de rien d'autre.

Geels éclata de rire et donna un coup de coude à Oomen.

– Tu entends ce petit prétentieux merdique ? Brekker, ces rues ne t'appartiennent pas. Les gosses comme toi, c'est des puces. Un nouvel essaim débarque régulièrement pour agacer les braves toutous jusqu'à ce qu'un gros chien décide de s'en débarrasser. Et tu sais quoi ? J'en ai marre de me gratter.

Il se croisa les bras, jouissant clairement de son discours.

– Et si je te disais qu’à cet instant même il y a deux gardiens qui pointent leurs fusils sur toi et sur tes gars ?

Inej se raidit. Alors c’est ça que sous-entendait Kaz quand il leur avait expliqué que Geels s’était sûrement payé quelques gardiens ?

Kaz leva la tête vers le toit.

– Employer des gardiens municipaux pour accomplir ta basse besogne ? C’est pas donné pour un gang comme les Black Tips. Pas sûr que vos finances te le permettent.

Inej grimpa sur la rambarde et s’élança vers le toit, prenant le risque de quitter le balcon. S’ils survivaient à cette nuit, elle tuerait elle-même Kaz.

Deux gardiens du *stadwatch* se trouvaient en permanence sur le toit de l’Exchange. Quelques *kruge* des Dregs et des Black Tips avaient permis, comme toujours, que se tienne leur conférence. Mais Geels ne parlait pas de cela. Est-ce qu’il avait vraiment réussi à se mettre dans la poche des gardiens pour qu’ils tirent sur Kaz ? Si c’était le cas, les probabilités que les Dregs survivent à cette conférence devenaient plus minces que la lame d’une dague.

Comme la plupart des bâtiments à Ketterdam, l’Exchange avait un toit à pignon très pointu pour que les grosses pluies glissent sans s’accumuler. Les gardiens devaient donc patrouiller sur une étroite passerelle qui surplombait la cour. Inej préféra l’éviter. Il aurait été plus confortable de s’y déplacer, mais Inej aurait été trop exposée. Elle escalada les tuiles du toit jusqu’à mi-hauteur et se mit à ramper, son corps incliné à un angle instable, avançant telle une araignée. Elle gardait un œil sur la passerelle des gardiens et une oreille sur la conversation dans la cour. Peut-être que Geels bluffait. Peut-être que non.

– Ça a pas été facile, concéda Geels. On est une petite cellule pour l’instant, mais les gardiens municipaux reviennent pas très cher. Ça vaut la peine, en tout cas.

– « Ça », c’est moi ?

– Ouais, c’est toi.

– Je suis flatté.

– Les Dregs tiendront pas une semaine sans toi.

– Laissons-leur quand même un mois.

Inej fut alors secouée d’une pensée perturbante. *Si Kaz meurt, est-ce que je reste ? Ou est-ce que je pars sans rembourser ma dette ? Prendre le risque de filer sous le nez des hommes de main de Per Haskell ?* Si elle ne se pressait pas, elle le découvrirait vite.

– Espèce de sale rat, rit Geels. J’ai hâte d’effacer ce sourire arrogant de ton visage.

– Vas-y alors, le provoqua Kaz.

Inej s’arrêta pour le regarder. Toute trace d’humour avait disparu de sa voix.

– Je leur fais signe de tirer dans ta jambe encore valide, Brekker ?

Où sont les gardiens ? se demanda Inej, en accélérant sur la pente du toit.

L’Exchange s’étalait sur une étendue impossible à couvrir.

– Arrête de parler, Geels. Ordonne-leur de tirer.

– Kaz... s’exclama Jesper, nerveux.

– Allez, elles sont où, tes couilles ? Donne l’ordre de tirer !

À quoi jouait Kaz ? Il savait que cela se passerait ainsi ? Est-ce qu’il s’était simplement dit qu’Inej trouverait les gardiens ?

Elle jeta un nouveau coup d’œil en bas. Geels rayonnait. Il prit une profonde inspiration, gonflant son torse comme un coq. Inej sentit ses prises moins sûres et dut s’accrocher pour ne pas glisser. *Il va le faire. Kaz va mourir sous mes yeux.*

– *Feu !* hurla Geels.

Une détonation déchira le silence de la nuit. Big Bolliger poussa un cri et s'effondra.

– Bon Dieu ! s'écria Jesper, s'agenouillant à côté de son coéquipier pour presser une main sur sa blessure. Ordures ! balançant-il en direction de Geels. T'as violé la neutralité du territoire !

– Qui pourra attester que vous avez pas tiré en premier ? répliqua Geels. De toute façon, aucun de vous ne sortira vivant d'ici.

La voix de Geels sonnait trop aiguë. Il essayait de rester calme, mais Inej percevait la panique derrière chacun de ses mots, comme le tremblement des ailes d'un oiseau effrayé. Pourquoi ? Un instant plus tôt, il fanfaronnait.

Et elle remarqua alors que Kaz n'avait pas bougé.

– T'as pas l'air bien, Geels.

– Bien sûr que si, contredit ce dernier.

Mais Kaz avait raison. Il était pâle et décomposé. Ses yeux tournaient dans tous les sens, comme s'il cherchait les ombres sur la passerelle.

– Vraiment ? demanda Kaz, maître de lui. Tout se passe comme tu l'avais prévu ?

– Kaz, souffla Jesper. Bolliger pisse le sang...

– Parfait.

– Kaz, il a besoin d'un médecin ! insista Jesper.

Kaz ne prit même pas la peine de jeter un regard sur le blessé.

– Il faut juste qu'il arrête d'avoir mal au bide et qu'il s'estime heureux que j'aie pas demandé à Holst de lui tirer une balle dans la tête.

De là où elle se tenait, Inej vit Geels tressaillir.

– C'est bien le nom du gardien, n'est-ce pas ? demanda Kaz. Willem Holst et Bert Van Daal, les deux gardiens municipaux en service cette nuit. Ceux pour qui t'as gaspillé toutes les économies des Black Tips.

Geels ne dit rien.

– Willem Holst, déclara Kaz plus fort, sa voix s'élevant jusqu'au toit. Il aime jouer presque autant que Jesper, alors ton argent, t'imagines comme il l'a apprécié. Mais Holst a de bien plus gros problèmes, très pressants, je dirais même. Je vais pas entrer dans les détails. Un secret, c'est pas comme une pièce de monnaie, ça garde pas sa valeur quand on le passe de main en main. Crois-moi sur parole, celui-là te retournerait l'estomac. N'est-ce pas, Holst ?

Un autre coup de feu servit de réponse. La balle atterrit aux pieds de Geels. Le lieutenant recula, choqué.

Cette fois, Inej eut plus de temps pour repérer l'origine du tir. Il venait de l'aile ouest du bâtiment. Si Holst se trouvait là, cela signifiait que l'autre gardien, Bert Van Daal, stationnait sur l'aile est. Kaz avait-il réussi à le neutraliser lui aussi ? Ou est-ce qu'il comptait sur elle ? Elle s'élança vers lui.

– Abats-le, Holst ! supplia Geels, désespéré. Vise la tête !

Kaz émit un grognement de dégoût.

– Vas-y, Holst, plante-moi une balle dans la tête. Mes messagers vont discuter avec ta femme et ils se pointeront chez ton capitaine avant que mon corps ait frappé le sol.

Aucun tir.

– Comment ? demanda Geels, incrédule. Comment t'as fait pour savoir qui serait de garde cette nuit ? J'ai dû claquer une tonne de blé pour ce tuyau ! T'as pas pu payer plus.

– Ma monnaie d'échange est plus forte.

– L'argent c'est l'argent !

– Je fais le commerce d'informations, Geels. Ce que font les gens quand ils pensent que personne les regarde. La honte, ça a plus de valeur que les billets de banque.

Pur blabla démago pour lui faire gagner du temps, Inej le voyait bien. Elle continuait à toute allure sa progression sur les bardeaux.

– Tu t’inquiètes pour le deuxième gardien ? Le bon vieux Bert Van Daal ? demanda Kaz. Peut-être qu’en ce moment, il est là-haut à se demander quoi faire. M’abattre ? Abattre Holst ? Ou peut-être que lui aussi, je l’ai mis dans ma poche et qu’il est prêt à te percer un trou dans la poitrine, Geels...

Il se pencha comme s’il partageait un secret avec l’autre lieutenant.

– Et si on lui en donnait l’ordre, pour voir ?

Geels ouvrit et referma la bouche comme une carpe, avant de hurler :

– Van Daal !

À l’instant précis où Van Daal s’apprêtait à répondre, Inej plaça son couteau sur la gorge du gardien. Dieux, Kaz adorait jouer sur le fil du rasoir.

– Chut, murmura-t-elle à l’oreille de Van Daal.

Elle appliqua une légère pression dans son dos pour qu’il sente son deuxième poignard, droit sur son rein.

– S’il vous plaît, gémit-il. Je...

– J’aime quand les hommes supplient. Mais c’est pas le moment.

En bas, elle apercevait le torse de Geels se soulever et retomber sous l’effet de la panique croissante.

– Van Daal ! appela-t-il de nouveau.

La fureur s’affichait sur son visage, alors qu’il fixait Kaz du regard.

– Toujours une longueur d’avance, hein ?

– Geels, avec toi, c’est plutôt une course entière d’avance.

Mais désormais, Geels souriait. Un petit sourire crispé mais satisfait. *Un sourire de victoire*, comprit Inej avec une terreur ravivée.

– La course n’est pas terminée.

Geels glissa la main dans sa veste et en sortit un gros pistolet noir.

– Enfin, lança Kaz. La grande révélation. Maintenant Jesper peut arrêter de pleurer sur Bolliger comme une veuve hystérique.

Jesper ouvrit de grands yeux rageurs.

– Bolliger l’a fouillé. Il... Oh, Big Bol, quel connard ! mugit-il.

Inej n’en revenait pas. Le gardien lâcha un petit couinement. La colère et la surprise l’avaient fait resserrer un peu trop fort son emprise sur le pauvre homme.

– Détends-toi, lança-t-elle en décrispant légèrement ses muscles.

Mais dieux, la tentation de transpercer un corps de son poignard était grande ! Big Bolliger avait palpé Geels. Impossible qu’il ait raté son arme. Il les avait trahis.

Était-ce pour cette raison que Kaz avait insisté pour l’amener ce soir ? Pour avoir la confirmation publique que Bolliger était passé du côté des Black Tips ? Cela expliquait alors pourquoi il avait laissé Holst tirer sur son second. Mais en quoi étaient-ils plus avancés maintenant ? Tout le monde savait que Big Bol était un traître, mais Kaz avait quand même un pistolet pointé sur lui.

Geels esquissa un petit rictus triomphal.

– Kaz Brekker, l’artiste de la fugue. Comment tu vas faire, cette fois, pour te sortir de là ?

– Exactement comme je suis arrivé.

Sans se soucier du canon qui le visait, Kaz jeta un regard vers le grand type effondré au sol.

– Tu sais ce que c’est ton problème, Bolliger ?

Il pressa le bout de sa canne dans la plaie ouverte de son second.

– Ce n’était pas une question rhétorique. Tu sais ce que c’est, ton plus grand problème ?

– Noooon, lâcha-t-il avec peine.

– Devine.

Big Bol ne répondit rien, il laissa juste échapper un souffle d'air tremblant.

– D'accord, je vais te le dire. T'es une feignasse. Je le sais, tout le monde le sait. Donc je me suis demandé pourquoi une feignasse de videur s'est levée si tôt à deux reprises cette semaine pour aller prendre son petit-déjeuner à plus de trois kilomètres de chez lui, au *Cilla's Fry*. Alors que les œufs sont bien meilleurs au *Kooperom*. Big Bol devient un lève-tôt, les Black Tips se mettent à convoiter le Cinquième Port et ensuite ils interceptent notre plus grande cargaison de *jurda*. Pas difficile de voir le lien, conclut-il dans un soupir, avant de se tourner vers Geels. Voilà ce qui se passe quand des imbéciles concoctent des plans trop grands pour eux, *ja* ?

– Ça n'a plus d'importance, maintenant, n'est-ce pas ? répliqua Geels. Si ça devient moche, je tire à bout portant. Peut-être que tes gardiens m'auront, moi ou mes hommes, mais toi, tu pourras pas éviter ma balle.

Kaz avança vers le canon du pistolet jusqu'à y coller son torse.

– Sûr, Geels, confirma Kaz.

– Tu crois que je vais pas tirer ?

– Oh, je pense que tu le ferais avec joie. Mais tu le feras pas. Pas ce soir. Le doigt de Geels tremblait sur la gâchette.

– Kaz, intervint Jesper. Votre petit jeu, « t'es cap, t'es pas cap », commence à m'inquiéter un peu.

Cette fois, Oomen ne lui reprocha pas sa remarque. Un homme gisait à terre, la neutralité du territoire avait été violée, l'odeur âcre de la poudre flottait déjà dans l'air, et avec elle, une question que personne n'osait articuler, comme si la Grande Faucheuse attendait la réponse : combien de sang coulerait ce soir ?

Au loin, une sirène hurla.

– Au 19 de la rue Burstraat, déclara Kaz, énigmatique.

Geels, qui s'était légèrement dandiné d'un pied sur l'autre, se figea sur place.

– C'est l'adresse de ta petite amie, n'est-ce pas, Geels ?

– J'ai pas de petite amie, rétorqua Geels.

– Mais si, chantonna Kaz. Elle est même très jolie. Enfin, assez jolie pour un sale type comme toi. Tu l'aimes ?

Depuis la passerelle, tout en haut du toit, Inej voyait la sueur perler sur le front de Geels.

– Bien sûr, c'est inespéré qu'une fille aussi bien prenne la peine de poser son regard sur une pourriture du Barrel comme toi. Mais elle est pas comme les autres. Elle te trouve charmant. Si tu veux mon avis, ça veut juste dire qu'elle a pas les idées claires, mais l'amour ne s'explique pas. Est-ce qu'elle aime poser sa jolie petite tête sur ton épaule ? Elle aime t'écouter raconter ta journée ?

Geels dévisagea Kaz comme s'il le voyait enfin pour la première fois. Le gosse avec lequel il parlait s'était montré prétentieux, téméraire, facilement amusé, mais jamais effrayant. Pas vraiment. À présent, le monstre était là, serein, le regard éteint. Kaz Brekker était parti, remplacé par Dirtyhands pour achever la sale besogne.

– Elle habite au 19 Burstraat, répéta Kaz de sa voix rocaileuse. Troisième étage, géraniums à la fenêtre. Deux Dregs attendent devant sa porte à cet instant même. Si je ressors pas d'ici en pleine forme, ils mettront le feu à son appart. Ça va prendre en quelques secondes, et la pauvre Elise se retrouvera coincée à l'intérieur. Sa belle chevelure blonde partira en flammes la première. Comme la mèche d'une chandelle.

– Tu bluffes, déclara Geels, mais son arme tremblait désormais violemment dans sa main.

Kaz leva la tête et prit une profonde respiration.

– Il se fait tard. T’as entendu la sirène. Les odeurs du port sont portées par le vent, la mer, le sel... Attends, et qu’est-ce qu’on sent aussi ? Ce serait pas de la fumée ?

Il prenait un plaisir évident à torturer son rival.

Oh, dieux, Kaz, songea Inej tristement. Qu’est-ce que tu viens de faire ?

De nouveau, le doigt de Geels appuya sur la gâchette et Inej se crispa.

– Je sais, Geels, je sais, compatit Kaz. Ton grand plan, tes heures de réflexion et tes pots-de-vin pour rien. C’est ça que t’as dans la tête, hein ? C’est pas sympa de rentrer chez soi en se disant qu’on a perdu. Ton boss va être furax de te voir revenir bredouille. Ce serait tellement satisfaisant de me planter une balle dans le cœur. Tu peux. Appuie sur la gâchette. On pourrait tous y passer ensemble, après on irait brûler au crématoire, comme les pouilleux qu’on est. Ou alors tu peux ravalier ta fierté, retourner à Burstraat, poser la tête sur les genoux de ta poulette et t’endormir en rêvant de vengeance. Ça dépend que de toi, Geels. On rentre chez nous ce soir ?

Geels chercha le regard de Kaz, et ce qu’il y vit le fit tressaillir. Inej se surprit à ressentir une pointe de pitié pour lui. Il était arrivé gonflé à bloc, provocateur et triomphant, le maître du Barrel. Il partirait la queue entre les jambes, une autre victime de Kaz Brekker.

– Un jour, tu paieras, Brekker.

– Sûr, confirma Kaz. Si la justice existe dans ce bas monde. Mais on sait tous ce qu’il en est.

Geels laissa son bras retomber le long de son corps. Le pistolet pendait misérablement au bout de sa main.

Kaz recula et frotta sa chemise à l’endroit où l’arme avait appuyé.

– Va dire à ton général de débarrasser le Cinquième Port des Black Tips. On attend aussi qu’il répare la perte de la cargaison de *jurda*. Et avec cinq pour cent de plus pour avoir violé la neutralité du territoire et cinq pour cent de plus encore pour être un tel connard.

Kaz frappa de sa canne le poignet de Geels qui se fractura dans un craquement d’os. Le pistolet rebondit sur les pavés.

– J’avais baissé mon arme ! grogna Geels. Je l’avais baissée !

– Tu diriges encore une fois un pistolet vers moi et faudra que t’emploies quelqu’un pour t’aider à pisser.

Kaz tapota le bord de son chapeau avec le pommeau de sa canne.

– Ou peut-être que la belle Elise voudra bien le faire pour toi.

Kaz s’agenouilla à côté de Bolliger. Le grand gars gémit.

– Regarde-moi, Bolliger. Si tu te vides pas de tout ton sang ce soir, tu as jusqu’au lever du jour pour quitter Ketterdam. Si j’apprends que t’es dans les parages, on te retrouvera dans un tonneau de *Cilla’s Fry*.

– S’il te plaît, Kaz... implora Bolliger.

– Tu avais une maison, mais t’as éprouvé le besoin de l’explorer, Bolliger. Me demande pas d’avoir pitié.

Il se leva et consulta sa montre à gousset.

– Je m’attendais pas à ce que ça se prolonge autant. Vaut mieux que je m’éclipse, sinon la pauvre Elise va sentir le roussi.

– Y a quelque chose qui tourne pas rond chez toi, Brekker, siffla Geels.

Kaz pencha la tête sur un côté.

– T’es de la banlieue, non ? T’es venu en ville pour tenter ta chance ?

Kaz se lissa le revers avec sa main gantée.

– Je suis le genre de connard qu’on fabrique seulement dans le Barrel.